

Texte du Blogue 19 fév. 2017

Quelques signes du mal catholique identifiés par André Naud

Présentation faite à partir du 1^{er} chapitre (p. 11-74) du livre *Le Magistère incertain* d'André Naud Montréal, Fidès, 1987, 268 p.

Note: c'est moi - et non André Naud - qui souligne des parties dans le texte

Quelques signes du mal catholique identifiés par André Naud

Est-ce que les signes du mal catholique présentés par André Naud est **exhaustive**? Non ! Il s'est limité à parler de quelques signes seulement (c'est moi qui les ai compté et présenté une liste des signes plus loin. Il dit que bien d'autres devraient être ajoutés, précisés, et illustrés. Il dit clairement que les signes ou les manifestations de ce mal sont multiples et aussi que le mal catholique est un phénomène "massif" (p. 23-24).

Pourrait-on, en quelques mots, identifier à quelle genre d'action conduit le mal catholique?

Oui, on pourrait dire que le mal catholique pousse à majorer, augmenter, gonfler d'une manière excessive l'autorité de la tradition, de même que l'infaillibilité, et si on considère que les signes sont multiples et que quantité de personnes en sont affectées, on pourrait dire, comme André Naud, que c'est un mal massif. André Naud qualifie ce mal de virus et, selon lui, ce mal s'est propagé dans l'ensemble de la vie de l'Église.

Définition du mal catholique selon André Naud (p. 23): Le mal catholique est "un "mal profond, pesant, bien enraciné, devenu comme une seconde nature. Nous définissons le mal catholique comme la conjonction d'une pensée sur la tradition imparfaitement formulée avec des vues spontanées et des pratiques – théologiques et pastorales - allant toutes dans le sens d'une majoration excessive de l'autorité de la tradition de l'Église entendue au sens le plus large (p. 23)."

J'ai pensé à une définition, plus simple, du mal catholique, en m'inspirant du texte d'André Naud sur le sujet Le mal catholique est, à mes yeux, une maladie qui porte à gonfler à outrance l'autorité de quantité de traditions ainsi qu'à appliquer une extension injustifiée de l'infaillibilité hors de sa sphère légitime.

1^{er} signe:

Une Église, atteinte du mal catholique, montre de fortes propensions à ...

- s'accrocher à toutes les formules,
- s'accrocher aux mots,
- s'accrocher aux décisions,
- s'accrocher aux condamnations faisant partie de son passé comme si tout cela était inviolable... incritiquable...intouchable.

Un premier signe du mal catholique est cette admiration exagérée que cette Église voue à son passé, surtout en matière doctrinale. Elle perçoit son histoire comme touffue de moments des plus solennels, et son histoire ne semble faite que de succès répétés, de progrès certains, et la seule réaction qu'on doit avoir vis-à-vis son histoire c'est celle d'une admiration...sans borne! Cette Église s'attend même à ce qu'on adopte une attitude de

réserve et de retenue révérencieuses devant les pires cas faisant partie de son histoire (p. 24).

2e signe:

Cette admiration exagérée a comme conséquence que cette Église refuse, presque systématiquement de revenir sur un enseignement ou une décision passés. À plus forte raison, s'il s'agit d'un enseignement provenant d'un concile ou d'un enseignement du pape exprimé dans une encyclique. Elle réagit à ces enseignements et ces textes comme s'ils étaient "des absolus indépassables": donc rien ne permettrait de revenir là-dessus. André Naud voit que cette Église se montre incapable de couper nettement avec des choses de son passé qui font problème, même si visiblement il ne s'agit pas de "Paroles de Dieu": c'est là, dit-il, un des signes du mal catholique. André Naud voit dans cette incapacité la cause de tous les comportements suivants:

- c'est à cause d'elle qu'il est si difficile à l'Église d'admettre ses erreurs, à plus forte raison en matière doctrinale;
- qu'il lui est si difficile de reconnaître qu'elle a manqué de discernement dans certaines grandes options qu'elle a prises au cours de l'histoire;
- c'est à cause d'elle qu'elle a tendance à célébrer sa sainteté;
- c'est à cause d'elle qu'Elle évite de reconnaître son état de pécheresse et sa fragilité;
- c'est elle qui la rend souvent incapable de faire lecture de son histoire avec une vraie lucidité;
- et c'est elle encore qui la rend dominée par l'idée d'un "développement de le noyau central et essentiel de la foi, et non pas dans toutes ces (Voir p. 24-25)
- excroissances doctrinales et disciplinaires qui alourdissent son histoire.
- l'Église dans l'unité" alors que cela ne doit être visé qu'en ce qui concerne

3e signe:

La tendance à voir partout des décisions infaillibles et irréformables est un autre signe du mal catholique. Il affirme que sur le terrain de la doctrine de l'infailibilité, une lourde responsabilité incombe aux théologiens. Quantité de théologiens voient comme irréformable tous les textes conciliaires et toutes les Constitutions dogmatiques. Il donne comme exemple, que même si Vatican II a fermement décidé qu'elle n'engageait pas l'infailibilité de l'Église, un théologien du Concile, Umberto Betti, a quand même osé écrire que "La doctrine exposée dans la Constitution, prise en bloc, est irrévocable" (p. 25).

4e signe:

Certains, atteints du mal catholique, pensent que tous les anathèmes des conciles, qui ont existé au cours des siècles, représentent un enseignement irréformable de l'Église. Pour d'autres, à chaque fois qu'une condamnation est faite, peu leur importe les termes et le contenu, ils y voient aussi un enseignement irréformable de l'Église (p. 25).

5e signe:

Un des signes du mal catholique bien enraciné est "l'application inconsidérée de l'idée d'infailibilité aux conciles. Il est clair, pour André Naud, qu'il faut appliquer aux Conciles les mêmes limites que celles posées par Vatican I à l'infailibilité du pape; dans les deux cas, les mêmes principes doivent s'appliquer. Mais pendant des siècles, raconte André Naud, l'infailibilité pontificale s'est étendu bien au-delà de sa sphère légitime.

André Naud donne des exemples d'applications injustifiées de l'idée d'infaillibilité:

- l'application d'infaillibilité dans le cas des canonisations est injustifiée;
- l'application d'infaillibilité dans le cas des prises de position de
- l'Église en matière de droit naturel est injustifiée;
- enfin, l'affirmation du cardinal Journet disant que la condamnation de l'infaillibilité de l'Église, est aussi injustifiée.
- limitation des naissances, dans l'encyclique Humanae Vitae, engageait

André Naud va jusqu'à affirmer qu'il faut opposer un non catégorique à l'inflation de l'infaillibilité. (p.26-27). Il ne craint pas de dire que l'idée d'infaillibilité, telle qu'elle existe dans l'esprit de quantité de catholiques (évêques, théologiens et simples fidèles), telle qu'elle est appliquée au pape, aux conciles, et à l'Église, est complètement ridicule intellectuellement, historiquement et théologiquement. Ce serait bénéfique, selon lui, de se remettre en mémoire les limites (qu'il reconnaît justes) fixées par Vatican I. Il croit que cela éliminerait, au moins en partie, l'une des principales sources du mal catholique

6e signe.

Ici, André Naud qualifie le mal catholique de virus. Il dit qu'une Église, envahie par ce virus, ne comprend plus, ne maîtrise plus ses propres déclarations. Voici, parmi d'autres, un exemple qu'il donne: le Credo de Paul VI (voir p. 27). Cette tendance à majorer l'autorité de quantité de textes de la tradition de l'Église provient en grande partie, selon André Naud, de l'incapacité de l'Église à lire ses propres documents en tenant compte de bon nombre de facteurs qui obligent à interpréter ces documents de la tradition.

André Naud présente les facteurs suivants (mais nombre d'autres facteurs existent) dont il faut absolument tenir compte pour bien interpréter ces documents de la tradition :

- "des contingences historiques,
- des particularités de langage propres aux diverses époques,
- de la confiance exagérée qu'on a entretenu pendant longtemps en la
- capacité d'atteindre toute la vérité,
- du climat d'intolérance ou de suspicion dans lequel certaines décisions furent prises." (Voir p. 28).

7e signe:

Enfin, un autre signe du mal catholique transparaît dans le ton et le langage absolus que prend l'Église dans le cas de questions qu'elle ne peut "trancher avec l'autorité de la Parole de Dieu". Elle présente sa pensée d'une manière si impérative qu'on ne voit pas de place accordée à la dissidence. C'est cette manière impérative qu'elle adopte quand rapidement Elle condamne ou réduit au silence, même lorsque la foi chrétienne n'est pas en jeu et que de légitimes divergences sont nécessaires. Il donne ici un exemple de ce dont il parle; un exemple qu'il qualifie d'évident: l'encyclique Humani generis (de Pie XII, 1950); le contenu de cette encyclique, dit-il, avait déjà été préparé par des papes précédents, à savoir par Grégoire XVI, puis Pie IX (p. 28).

Avez-vous l'impression qu'avoir le mal catholique c'est comme voir l'Église **parfaite** et agissant aussi comme si elle était **parfaite**?

Moi, à travers la description des signes, je trouve qu'avec cette maladie, on agit comme si l'Église catholique était **parfaite**: le "passé" de cette Église est **parfait** (1^{er} signe); on ne revient pas sur un enseignement ou une décision passée...comme si c'était **parfait** et qu'on ne doit pas toucher à ça (2^e signe); on voit partout des décisions infaillibles et irréformables comme si c'était **parfait**, donc on ne touche pas à ça (3^e signe); tous les anathèmes des conciles, toutes les condamnations qui ont eu lieu (par exemple: la condamnation de tous les avortements quels qu'ils soient, faite à compter de Pie IX, par tous les papes) sont irréformables, alors c'est **parfait**, on ne touche pas à ça (4^e signe); on voit les Conciles (etc) comme étant infaillibles donc comme s'ils étaient **parfaits** (5^e signe); une Église de Rome atteinte par ce mal gonfle à outrance l'autorité de quantité de textes de la tradition, elle ne tient pas compte de facteurs très importants dans son interprétation des traditions, ici, André Naud donne l'exemple du Credo de Paul VI (p. 27), alors je vois Paul VI beaucoup trop sûr de lui et agissant comme si son Credo était **parfait** tel quel (6^e signe); ici, André Naud parle d'un mal catholique qui transparaît dans le ton et le langage absolus que prend l'Église dans le cas de questions qu'elle ne peut "trancher avec l'autorité de la Parole de Dieu", il me vient ici l'exemple de Jean-Paul II parlant avec ce ton et ce langage absolu en condamnant l'avortement, comme s'il jouissait d'une infaillibilité **parfaite** en la matière alors que les grands théologiens reconnaissent qu'il n'y a aucune infaillibilité de l'Église de Rome en matière d'avortement (7^e signe). Je vois les personnes atteintes de ce mal comme voyant une Église **parfaite**, et agissant comme si cette Église était **parfaite**.

Le plus bel exemple de mal catholique, à mes yeux, c'est celui qui s'est incarné dans le pape Pie IX. Un pape qui, tout au long de son règne, a fait quantité d'erreurs et d'abus de pouvoir, et qui agissait continuellement comme s'il était le grand propriétaire de la vraie Vérité, soit la Vérité catholique. Il parlait de la "divine" religion catholique qui était, selon lui, Vérité et lumière, alors que toutes les autres religions, encore selon lui, étaient mensonge et ténèbres. Ce pape, dans son délire des grandeurs, a même affirmé que c'était lui qui tenait la primauté dans tout l'univers en matière de religion. Il projetait l'image qu'il était tellement exceptionnel en matière de religion qu'il devenait une autorité incontestée. Son délire des grandeurs s'est cristallisé le jour où il a déclaré l'infaillibilité du pape.

Henriette Guillemin